



Les Amis de la Grande Maison

Contamine-sur-Arve



Le Foron de Bogève, entre Chez Bosson et Couvette (Fillinges). © G. Basaldella.

Activités du second semestre 2018

15 et 16 septembre – Journées du Patrimoine

Gratuit : 15 septembre : 15 h ; 16 septembre : 10 h

L'association propose une visite de l'église clunisienne, la seule église gothique de type anglo-gallois en Savoie et la nécropole des sires de Faucigny. Une exposition sur l'histoire du site accompagnera cette présentation.

Inscription à l'office de tourisme de la CCFG (communauté de communes de Faucigny-Glières) : 04 50 97 38 37

22 septembre – Balade pédestre de l'automne – Château de Ripaille, Thonon-les-Bains

Gratuit pour les membres, participation de 20 euros pour les non-membres

Rendez-vous à 13 h sur le parking près du Petit Contamine pour co-voiturage ou rendez-vous à 14 h à l'entrée du site du château de Ripaille

Inscription par mail (lesagmcontamine@gmx.fr) ou par téléphone : 06 08 06 84 66 avant le 18 septembre.

Cette visite vous fera faire un voyage de 3000 ans dans l'histoire du site : notamment l'occupation à l'âge du Bronze et à l'époque gallo-romaine, son histoire quand Ripaille était résidence principale des comtes et des ducs de Savoie au Moyen Âge et couvent de chartreux aux XVIIème et XVIIIème siècles, l'aventure de sa restauration par l'Alsacien Frédéric Engel-Gros, propriétaire des filatures D.M.C. et grand amateur d'art au début du XXème siècle, etc.

La promenade se poursuivra sur le sentier de la géoroute qui relie le château à la forêt de Ripaille et à la clairière des Justes.

A l'issue de cette balade, l'association offrira un goûter avec le vin de Ripaille, à consommer avec modération !

28 septembre – Conférence : L'aviation italienne attaque les Alpes françaises en 1940

Conférencier : Yves Domange

Gratuit - 20 heures, salle de l'ancienne mairie de Contamine-sur-Arve

Le fait que les aviations belligérantes (italienne et surtout française) n'ont pas joué un rôle prépondérant dans la bataille des Alpes, la brièveté du conflit (du 10 au 24 juin 1940), l'évacuation d'une partie des populations savoyardes des hautes vallées de Tarentaise et de Maurienne, l'écrasement des armées françaises par les forces allemandes, le temps exécrable qui règne sur les Alpes durant toute cette période sont peut-être à l'origine du silence de nombreux historiens sur cette « guerre » aérienne au-dessus des Alpes et de nos pays de Savoie.

Cette conférence sera suivie par le verre de l'amitié.

7 octobre - Participation à la Saint-Bruno

L'association tiendra un stand près de l'entrée de l'église et des mini-visites de l'église seront proposées toute la journée.

13 et 14 octobre - Participation au forum de l'association les Marmottes de Savoie. Généalogie et Histoire, Cran-Gevrier

Les événements du premier semestre 2018

2 février- Assemblée générale

14 avril - Balade pédestre du printemps : Une balade le long du Foron de Bogève sur les traces des moulins de Fillinges

Près d'une trentaine de personnes ont participé à cette balade d'une demi-journée.



Chez Bosson. © G. Basaldella

La promenade a débuté Chez Bosson, là où se trouvaient vraisemblablement les plus anciens moulins de la commune. En effet, leur présence est attestée en 1323 par un document qui relate un litige, entre le prieur de Contamine et l'abbé de Sixt, arbitré à Zonzier en faveur du premier. Après avoir appartenu à différents seigneurs, ils devinrent propriété de la famille Bosson à partir de 1792. François, dit « Mons Bosson » et le dernier de la génération, marqua la commune. Grand propriétaire terrien, meunier, agriculteur, viticulteur, négociant, réalisateur de travaux et homme public, il compte 36 ans de présence au conseil municipal et 26 ans en tant que syndic sous le régime sarde ou maire sous le régime français. Décédé sans laisser de descendance, sa propriété fut alors acquise au début du 20^{ème} siècle par la famille de sa femme, les Bonnefoy. Et le médecin Adrien Bonnefoy, qui fut également un personnage important pour la vie municipale de 1919 à 1944, s'y installa. Outre la pêche, les arbres et la

photographie, il s'intéressait aussi au cinéma. Ses films, déposés depuis 2010 à la Cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain, révèlent des scènes qui sont parmi les plus anciennes du fonds conservé dans cette structure.

Les randonneurs remontèrent ensuite le bief et la raison d'être de ces canaux de dérivation fut expliquée. Les dégâts provoqués par le cours d'eau en particulier au 19^{ème} siècle furent décrits.



Le bief et le Foron de Bogève entre Chez Bosson et Couvette. © G. Basaldella

La promenade continua le long du Foron vers Couvette au moulin Dégerine. Un arrêt fut effectué pour observer la roue en action et écouter l'histoire des moulins de ce hameau et celle assez mouvementée de la construction du pont qui permit de désenclaver le hameau. Le lieu d'extraction des meules ainsi que la fin des moulins furent évoqués.



L'ancien moulin Dégerine de Couvette.
© G. Basaldella

La balade se poursuit vers l'amont du Foron sur quelques mètres pour expliquer la formation du paysage qui résulte du travail des glaciers qui ont envahi à de nombreuses reprises la région entre 2,6 millions d'années et 12 000 ans.

Puis les promeneurs rejoignirent la route de la Plaine. Sur le trajet quelques informations succinctes sur la géologie des Voirons et du Salève furent données. L'après-midi s'acheva avec le traditionnel goûter offert par l'association autour du bassin à l'entrée du hameau de Chez Bosson.



Le goûter autour du bassin. © G. Basaldella

13 mai - Printemps des cimetières

Pour la seconde année, l'association a proposé une visite du cimetière de Contamine dans le cadre du Printemps des cimetières, organisé par Patrimoine Aurhalpin. 13 personnes ont participé à cet événement.

La balade a débuté devant l'église où Andrée Blanc a raconté l'histoire de l'emplacement du cimetière du Moyen-Age au début du 20^e siècle. Elle a illustré son propos avec des anecdotes et rappelé que le lieu devant l'église est inscrit à l'inventaire des Monuments historiques depuis 1943.

Puis les participants se sont rendus dans l'actuel cimetière et A. Blanc a commenté les particularités de certaines sépultures.

La visite a été complétée avec la présentation des différentes pierres utilisées pour la construction des monuments funéraires, leurs particularités, leur origine géographique et géologique.



Visite dans le cimetière actuel.

© G. Basaldella



Présentation des roches employées pour les monuments funéraires. Les échantillons ont été gracieusement offerts par la marbrerie Lavergnat (Annemasse).

© G. Basaldella

8 juin - Conférence : Sous les fesses des moines, les miséricordes, un miroir de la vie au Moyen Âge sculpté sur bois Conférencier : Patrick Buré



Stalles du monastère royal de Brou, Bourg-en-Bresse (Ain). © P. Buré

La trentaine de personnes présentes a découvert avec cette conférence, annoncée comme insolite et inédite, cette richesse

patrimoniale peu connue et cachée que représentent les miséricordes.

Au-delà de leur utilité purement pratique (cf le bulletin No 39, janvier 2018), ce sont des témoignages de la vie quotidienne au Moyen Âge.



Le moissonneur, église de Herbault (Loir-et-Cher). © P. Buré



Femme au bain avec la servante qui remplit d'eau la baignoire, Collégiale de Villefranche de Rouergue (Aveyron), © P. Buré

Le conférencier nous a présenté de nombreuses illustrations de miséricordes : des portraits, des scènes de la vie (métiers dont notamment celui du vigneron), des sculptures humoristiques et satiriques et aussi des sculptures coquines.

Dans la région, il y a des miséricordes à Evian et Bourg-en-Bresse ainsi qu'à Contamine (voir le bulletin No 38, juillet 2017).



Miséricorde « originale » de l'église de la Trinité à Vendôme (Loir-et-Cher).

© P. Buré



© G. Basaldella

30 juin – Visite des fresques de la chapelle Notre-Dame-du-Suffrage

Le 30 juin, une vingtaine de personnes, dont le Père Amédée Anthonioz, ont pu découvrir ou redécouvrir ce patrimoine unique en Haute-Savoie.

Réunions mensuelles – 1^{er} mardi du mois (sauf février et août), Château de Villy

Désormais lors de chaque réunion, l'un des participants est invité à faire un petit exposé sur un sujet de son choix, en rapport avec le patrimoine. Les sujets furent : Ronchamp, sa chapelle et le monastère Sainte-Claire (Haute-Saône) (www.collinenotredameduhaut.com/) - La chaise à travers les siècles - Récit d'un voyage en Australie - Quelques particularités géologiques de l'Australie.

**Près de 60 ans de boulangerie
pour la famille AMOUDRUZ
(1918 – 1975)**

César et Jean Amoudruz

César Amoudruz est né à la Côte-d'Hyot en 1888 d'une famille de vignerons. Orphelin à l'âge de 6 ans, il fut élevé à Bonneville par un cousin, François Pertin. A 14 ans, il fit son apprentissage de boulanger à Thonon-les-Bains.

A 20 ans, il effectua son service militaire dans le 22^{ème} Bataillon des chasseurs alpins et fut envoyé en Rhénanie (Allemagne) pendant la première guerre mondiale. Il reçut les distinctions de la Croix de Guerre et la Médaille militaire. En 1920, il participa à la quête pour la construction du Monument aux morts.



César Amoudruz, 1918

A son retour de guerre, avec l'héritage de ses parents, C. Amoudruz acheta fin 1918 la boulangerie de Contamine-sur-Arve à Madame veuve Carrier. En 1920, il épousa Alice Decroux, née en 1901 et sœur d'Alfred Decroux, marchand de chevaux à Contamine-sur-Arve. Trois enfants naquirent de cette union, Juliette en 1921, Jean en 1926 et Jeanne en 1941.

Le boulanger fournissait le pain au chef-lieu et effectuait des tournées de livraison à la Côte-d'Hyot et à Pouilly. Quant aux paysans, ils fournissaient la farine et les « fascines » et payaient uniquement la façon.



Alice Amoudruz.

Son épouse, s'occupait de la vente dans la boutique des produits de la boulangerie mais aussi d'épicerie et d'aliments pour le bétail.



César et Alice Amoudruz et leur fille Jeanne.

Chaque année, à Noël, Le Sou des écoles organisait une fête qui se déroulait dans la salle Béné. Chaque enfant recevait des papillotes, une orange, ainsi qu'un cornet de friandises donné par la commune et un petit pain au lait offert par le boulanger.

Durant la période entre les deux guerres, les voitures étaient rares dans la commune. Comme C. Amoudruz avait obtenu son permis de conduire en 1922 et qu'il

possédait un véhicule, il était régulièrement mis à contribution quand survenait une urgence (accouchement, accident...).



Jean Amoudruz à 20 ans.

En 1958, César et Alice Amoudruz laissèrent le commerce à leur fils Jean qui malheureusement décéda en 1975. César disparut en 1978, trois ans après son épouse.



De gauche à droite : Jean Amoudruz, les beaux-parents de sa femme, sa femme Odette, César et Alice.

Devant : deux des quatre enfants de Jean.

Photos : collection personnelle Jeanne Amoudruz

Entretien avec Jeanne Amoudruz

Propos recueillis par D. Decrouez

Les miséricordes de la cathédrale Saint-Pierre (Genève, Suisse)



La cathédrale Saint-Pierre de Genève possède des stalles datées du 15^e siècle avec des miséricordes. Un certain nombre ont disparu à la Réforme.

Les sujets sont très variés : un bœuf, un lion dévorant un brebis, un monstre à pattes palmées, à queue et avec un long cou se terminant par une tête avec des yeux globuleux, un ours, une grenouille, un buste de femme avec une haute coiffure conique, un chien mangeant une saucisse, un oiseau, une tortue, etc.



Chien rongeur un os

Pour en savoir plus :

<http://www.cathedrale-geneve.ch/>

http://patrimoine.amis-st-jacques.org/documents/000135_stalles_de_geneve.pdf

Charles C. 1999. Stalles sculptées du XV^e siècle : Genève et le duché de Savoie. Picard, Paris, 285 p.

Deonna W. 1950. Le mobilier de la cathédrale Saint-Pierre à Genève. Genava, Revue de l'histoire de l'art et d'archéologie, 28 : 52-128.

Disponible sur : <https://www.e-periodica.ch/digbib/view?pid=gen-001:1950:28#4>

1918 – 2018, le journal d'Henri Deluermoz (1876-1943)

Un siècle nous sépare du 11 novembre 1918, date de la signature de l'armistice mettant fin à cette première guerre mondiale qui devait être soit disant la dernière....

Cette guerre, qui a endeuillé et meurtri tant de familles qu'elles soient contaminoises, françaises ou d'autres pays, paraît si lointaine. En fait cet éloignement est tout relatif car qu'est-ce que 100 ans dans l'histoire locale, nationale ou internationale ? ; nous avons tous un père, un grand-père ou un arrière-grand-père qui a subi cette guerre et qui, dans le meilleur des cas y a survécu.

Parmi tous ces soldats connus ou inconnus, célèbres ou anonymes, il y a Henri Deluermoz. Né à Paris le 9 décembre 1876, il est le fils de Jean-Marie Deluermoz, originaire de Contamine sur Arve et frère de la tragédienne Jeanne Delvair ainsi que de la comédienne Germaine Dermoz¹.

Peintre animalier d'une notoriété reconnue, H. Deluermoz a 38 ans en 1914, il est marié et père de famille. Il est mobilisé dans l'Armée Territoriale puis incorporé dans le 4^{ème} régiment de tirailleurs algériens (Service postal 109, bureau du colonel).

Au cours de la guerre, H. Deluermoz exécute des carnets de croquis pour le journal de marche du régiment et tient dans un style bien à lui et plutôt télégraphique un journal de campagne du début à la fin de cette guerre dont il reviendra indemne. Dans la monographie², quelques extraits ont été publiés.

En 2014, une exposition « Carnets de guerre » d'Henri Deluermoz a été

présentée dans le bâtiment de la mairie de Contamine sur Arve.

Quelques extraits du journal sont proposés dans ce bulletin.

Le 18 juillet 1914, H. Deluermoz a quitté Paris pour Contamine.

« 4 Août

Les adieux avant l'aube. J'embrasse tous les braves gens de la Grangiaz. Noémie³ très longuement. D'un bond je vais embrasser une dernière fois notre Pierrot⁴. Il dort comme un ange, il ne s'éveille pas. Noémie est à mes côtés. Encore un baiser... Départ brusqué. L'aube. La voiture. Impressions sombres. Reviendrai-je ? Magie du soleil levant sur les glaciers. La campagne s'éveille. Le grand soleil. Espoir. Devant la beauté le peintre apparaît. Optimisme. Regard en arrière. Les adieux de Noémie. Regrets. Je me retourne encore. Contamine a disparu dans la brume..... »

D'août à début décembre 1914, il est à Marseille.

« 8 Décembre

Signal du départ. A la porte de la caserne, les femmes et les enfants des mobilisés. Le sac est lourd. L'escorte de la caserne à la gare. Angoisse. La gare. L'embarquement. Le départ. Compartiment. Mes compagnons de voyage. Le tambour, tenancier d'une maison de tolérance à Marseille, le quincaillier. Les conversations. Le moral. Le train part. De Marseille à Miramas. Je trouve Française⁵ à Miramas sur le quai. Je lui recommande Noémie. En route j'apprends que nous allons à Noisy le Sec. »

¹ Bernard J., Bernard P., Blanc A., Cordoba A., Croset J., Decrouez D., Girod-Grillon S., Guffond C., Mahfoudi S., Périllat G. & Pessey-Magnifique M. Contamine-sur-Arve, Art – Histoire – Emotions. Les Amis de la Grande Maison et J. Croset (eds), ISBN 978-2-7466-8323-5, 456 p. 2015 (p. 405-410).

² Bernard et al. 2015, op. cit., p. 410.

³ Noémie : sa femme

⁴ Pierrot : son fils

⁵ Française : l'une de ses sœurs née pendant la commune de Paris et prénommée République Française afin de démontrer l'attachement de ses parents aux valeurs de la République.

De Noisy-le-Sec, il part pour les champs de bataille de la Marne. Fin décembre, il est près de Reims à la Pompelle.

« 24 Décembre

Le réveillon dans la cagna⁶. Malgré la fête, travail dans le boyau. Les lettres, les colis de Noël, Puvis de Chavannes⁷ (sa bibliographie illustrée, de nombreuses gravures). C'est Popoff qui a pensé à cela. Emotions d'enfant. Les gravures. De l'influence de la guerre dans l'art. Chavannes sur le front. Ce que je découvre de nouveau enfin. L'activité qui a précédé l'explosion de la ferme d'Alger⁸. »

En février 1915, il arrive à Puisieux (Marne).

« Du 2 Mars au 14 Avril

Le prisonnier boche⁹. L'interrogatoire au bureau. Croquis. Visite aux tranchées. Bois des zouaves. Croquis à la visite. Le portrait d'Ali. Les arabes, quelques officiers du régiment. Les bombardements. La batteuse. Les prises d'armes, décorations etc... Le portrait du colonel Ludes (pastel). Soirée chez les chasseurs. Conversation avec le colonel au sujet de mon incorporation au 4^{ème} Tir. C'est entendu, je serai turco¹⁰ (je le suis déjà). »

⁶ Abri de tranchée

⁷ Pierre Puvis de Chavannes, né Pierre Cécile Puvis (1824-1898), est un figure majeure de la peinture française du 19^e siècle. Il a réalisé de nombreux décors muraux (au Palais Longchamp à Marseille, à l'Hôtel de Ville de Poitiers, à l'Hôtel de Ville de Paris, à la Bibliothèque publique de Boston) ainsi que des décors exceptionnels au Panthéon de Paris et au musée des beaux-arts de Lyon et à la Sorbonne à Paris.

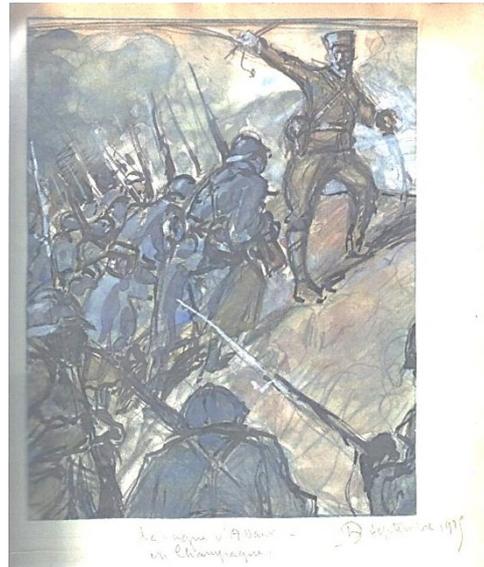
⁸ Ferme en face du Fort de la Pompelle qui a été engloutie dans la guerre des mines le 30 décembre 1914. Il y a aujourd'hui à son emplacement un monument-ossuaire.

⁹ Terme pour désigner un soldat allemand, le plus souvent avec une connotation péjorative. Ce mot est une aphérèse de « alboche », formé de « al » pour allemand et de « boche » pour caboche.

¹⁰ Surnom donné aux tirailleurs algériens, unités d'infanterie de l'armée d'Afrique dépendant de l'armée de terre française.

D'avril 1915 à décembre 1916, il ira dans le Pas-de-Calais, le Doubs, le Territoire de Belfort, en Haute-Saône, dans la Marne, (notamment la Grande bataille de Champagne), l'Oise, l'Aisne, la Meuse, la Somme, la Meurthe-et-Moselle. Il bénéficiera de quelques permissions.

En 1917, il se rendra aussi dans les Vosges.



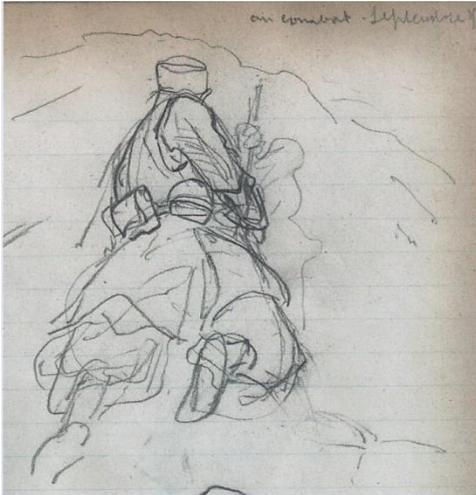
Champagne, Septembre 1915, H. Deluermoz

« Du 5 au 17 Décembre

Arrivée à Epinal. Le foyer du soldat. La neige, la route. Arrivée à l'atelier de Dogneville. Monsieur Legay. Nouvelles de St Dié. A la recherche d'une chambre. Première nuit. La chambre de mon frère Laverrière, le froid. Je retrouve le Père Dufresnoy¹¹. Ses mésaventures, fausse déclaration de cultivateur, obligé de revenir, ses quinze jours de prison. Verdun chef de chantier, ses ouvrières. Monsieur Tété nous revient. Le froid, le cafard intense de mon frère. Mauvaises nouvelles de la guerre. La Roumanie prête à abdiquer. Grosse offensive des Boches en Italie. Les moutons du gardien du camp. J'ai trouvé une chambre. Mon appartement. Promenade matinale. Marchal a reçu un mot de Touchet/

¹¹ Le Père Dufresne, vicaire de Contamine ?

« *Deluermoz est à ménager* ». *Marchal va à Chantilly...* »



Septembre 2015. H. Deluermoz

En 1918, il se déplace toujours beaucoup entre le sud de la France, Paris et le nord et l'est de la France. Début octobre, il est près de Noyon dans le département de l'Oise.

« *Dimanche 6 Octobre*

L'Allemagne, l'Autriche et la Turquie proposent un armistice général. Le communiqué officiel affiché à Noyon. Les percors des cuisines. Primon va contrôler, son retour. Arrivée de David avec les journaux, il est porté en triomphe. Discussions au sujet de la paix. On parle chez les as des costumes civils. Quelques croquis de nos futures silhouettes. Le gilet noir d'Aubry, les gants du bon berger. Le petit père Terrade verse des larmes de joie. Lettres de Noémie et Française. Préparatifs de permission. La grande salle à manger. Au dîner on parle de paix. Le 7 octobre au matin je pars en permission.... »

Mi-octobre, il est dans les Bouches-du-Rhône et il repart vers le nord de la France dans l'Aisne.

« *18 Octobre*

Communiqué merveilleux. Lille, Ostende, Douai libérés. Victoire sur tous les fronts. Dernière nuit à Lançon. Préparatifs de retour. Le vilain temps. Dernier repas à Salon. Tous les gosses nous accompagnent à la gare. Rencontre de Léo dans le train.

Il vient avec nous jusqu'à Miramas. Adieux à Noémie dans le passage souterrain. Arles. Tristesse noire. Arrivée à Lyon. Je m'informe du docteur Vallin. Il est mobilisé. J'apprends la mort de Tauzin. J'écris à Noémie. De Lyon à Corbeil. Arrivée à Noyon le 21 Octobre. Marche dans la nuit. Arrivée à la section. La salle à manger flamboyante, le piano. Quelques nouveaux camarades. Notre chambre. Laverrière, Aubry et Lecomte ont eu la grippe. Première nuit, mélancolie, la cafard du permissionnaire... La popote devient gaie. Notre piano s'éveille... »

« *Le 29 Octobre 1918 l'Autriche demande un armistice immédiat. Joie au camp. Les prédictions de chacun sur la durée des hostilités. Les études d'après nature. Aubry et Tardieu. Les départs pour St Quentin se précipitent. Vendredi 1er Novembre. Toussaint. Nous partons de Bas-Baurains camionnette. La pluie. Guiseau. Hamm. Les mouvements de troupe. La boue. Arrivée à St Quentin. Traversée de faubourgs. Aspect de la ville. La Turquie a capitulé sans conditions. Arrivée à la section. Impression désastreuse. La misère de notre installation. Mon frère Laverrière s'installe à part. Popaul me taquine. Notre cave, Aubry, Popaul et moi. Première nuit. Les rats. Promenade à St Quentin avec mon frère. La cathédrale. Les Champs Elysées¹², le cimetière boche. Arrivée du grand Cill. Déroute autrichienne, révolution en Autriche. La cagna du grand Cill. Les journaux. Une bonne lettre de Noémie. Pessimisme du grand Cill et de mon frère au sujet de l'après-guerre. 8 Novembre 1918 les boches demandent un armistice. Avance considérable de nos troupes. Déroute boche. »*

Jacky Bernard et Andrée Blanc

Avec l'autorisation de Jean-Marc Deluermoz, petit-fils d'Henri Deluermoz.

¹² Champs Elysées de Saint Quentin : parc de 8 hectares au cœur de la ville, ainsi dénommé vers 1850. Aujourd'hui, lieu de promenade et de détente qui accueille occasionnellement des manifestations.

Cent jours avant la libération du contingent, les appelés enterrent le Père Cent.

Classe 1919

Armée française du Rhin



Janvier 1921

Place de Bonne

M

Messieurs Satire BLEU et On reste BOULE ; Monsieur Jules FLYNG-HAUX et sa fille Pulchérie BAIONNETTE ;

Mesdemoiselles Reluise CARTOUCHIÈRES et Bretelles de SUSPENSION, Monsieur Astique SAINT-HURON et son fils PORTE-ÉPÉE ; Monsieur Havre SACBOURRÉ et ses filles COURROIES et BOITE-ASSINGE ; Monsieur Blanc PAQUETAGE et son épouse Noire INSPECTION, Madame Yves Adèle CAPOTE, son gendre, Alix PANTALON et sa Fille Rosalie TUNIQUE ; Monsieur K. LEÇON, directeur de l'Usine des Vents gazeux ; Monsieur CROCQUENOT, vérificateur des Kilomètres Sarrois et ses filles Léocadie et Adelaïde AMPOULES ;

Madame la Marquise CORVÉE-de-QUARTIER et son fils Eugène BALLEET, directeur de l'Opéra Comique, Messieurs Amour CULOT, Système DÉBROUILLE et Stanislas TIRAUFLANC ; Messieurs Cyprien TOURNIQUET et Prosper BIRIBI ; Mesdemoiselles Valentine CONSIGNE, Berthe SALLE-de-POLICE, Adèle PRISON et Euphrasie CELLULE ; Monsieur Mathieu SACABROSSE et ses enfants BOITAGRAISSE, MARTINET et TROUSSE-ABOUTON ; Madame GAMELLE née RATHA et son fils AURABIOT ; Messieurs PINDEGUERRE, HOURCE, LESINGE et Cie, fabricants de conserves ; Madame Victorine CRUCHEDEAU et son frère BIDON-QUART ;

Les familles BISCUIT, PIÉDECHALIT, REVUE-de-DÉTAIL et RIBOUI ; les Amis PAUL HAUCHON, MATHELAS, PLANCHAPAIN, BOULE-de-SON, RATHA, BATFLANC, PLUMARD et PIED-NICKLÉS ;

Ont la joie de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne du

PÈRE CENT

Grand-Croix du Tirage-au-Flanc

décédé le 6 Janvier 1921, à Ste-Souffrance, dans sa 22^{ème} année, après une longue
agonie de 1906 jours,
d'une indigestion de 2192 gamelles de soupe, riz, bœuf, ours, singe, fayots et lentilles,
pris dans les nombreux dîners de Lord DINAIRE, arrosés des crûs de CHATEAU-
LAPOMPE, muni des Saints-Sacrements de l'Armée Française.

Les croque-morts étant en grève les hommes libérables sont chargés de l'inhumation de ce bon copain, qui se fera à la Cantine, où l'Absoute sera donnée par les RÉVÉRENS PÈRES COLATEURS. A la levée du corps, les BOULES se découvriront les BLEUS, qui sont autorisés à participer à cette pompeuse Cérémonie, formeront la haie sur le passage du Cortège.

Prions Dieu que le démon RABIOT ne s'empare pas de sa dépouille militaire pour retarder son entrée triomphale dans le Ciel civil.

Liberatus est Cantine Pace ! Dans la Réserve Oribus ! Amen !

A MM, les Sociétaires éloignés qui désireraient accompagner le défunt à sa dernière demeure la Compagnie des Chemins de fer de l'Est met à leur disposition des wagons (chevaux 8, hommes 40).

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes, les bons de poste et les mandats seront seuls acceptés.

A lire dans la Revue Nature et Patrimoine en Pays de Savoie, No 55, juin 1918

Nouveaux regards sur la Pierre-aux-Fées de Reignier. Auteurs : P.-J. Rey, O. Veissière & C. Guffond, avec un encart sur le classement du dolmen de la Pierre-aux-Fées par C. Constantin de Magny.

La Plaine des Rocailles, dans la vallée de l'Arve : aux origines d'une morphologie singulière. Auteurs : S. Coutterand et F. Amelot.
Des explications sur l'origine de ces blocs calcaires et les modalités de leur mise en place.



Pierre-aux-Fées



Bloc des Rocailles

Rappel : Réunion de l'association le premier mardi de chaque mois (sauf février et août) à 20 heures au château de Villy

Si vous n'êtes pas encore membre de l'association et si vous souhaitez soutenir nos actions dans le domaine de la protection du patrimoine, rejoignez-nous.

Les Amis de la Grande Maison - Cotisation 2018 (15 euros)

Nom : Prénom :

Adresse postale :
.....

Adresse courriel :@.....

Téléphone fixe : Téléphone portable :

- Chèque à envoyer à : Association Les Amis de la Grande Maison, 57 allée de Villy, F-74130 Contamine sur Arve
- Virement bancaire sur le compte CCP Grenoble : 0279121A028

Date :

Signature :



haute savoie
le Département

Rédaction : J. Bernard, A. Blanc et D. Decrouez, Relecture : G. Basaldella, M. Bocquet, M.-T. Mouthon